

19 dimanche ordinaire B, 8 août 2021, à N.-D. de Tamié, f. Gaël

Chers frères et sœurs dans le Christ ! De même que dans 30, 40 ou 50 ans, ceux qui parmi nous seront encore de ce monde pourront raconter à leurs petits-enfants, avec leur sensibilité propre, les événements de la période Covid, de même Jean raconte à sa communauté chrétienne ses souvenirs marquants du discours de Jésus sur l'Eucharistie, teintés par la mémoire de la merveille du don de la manne au peuple d'Israël lors de sa sortie d'Égypte. Nous percevons tout de suite trois niveaux de lecture, trois manières de croire. Au désert après la sortie d'Égypte, face à la manne, le peuple apprenait la foi en Dieu qui donne la vie ; lors du discours à la synagogue de Capharnaüm, après la multiplication de 5 pains d'orge pour 5000 hommes, face au Christ, les disciples et les Juifs présents sont invités à croire que Jésus n'est pas seulement un distributeur de nourriture, mais qu'il est lui-même « le pain vivant, qui est descendu du ciel » (v. 51) ; lors du récit de Jean, 60 ans plus tard et jusqu'aujourd'hui, les chrétiens qui reçoivent le pain eucharistique sont invités à reconnaître la chair du Seigneur mort et ressuscité pour eux, sa « chair, donnée pour la vie du monde » (v. 51).

Nous en arrivons donc à notre passage où Jean utilise l'expression : « les Juifs ». Les Juifs « récriminent », à l'instar de leurs pères au désert avec Moïse. Ils font preuve d'incroyance face au mystère de Jésus. Ils ne voient en lui qu'un homme, dont ils pensent connaître l'origine familiale : il est le « fils de Joseph ». Ils auraient pu se renseigner auprès de sa mère, elle qui la première a cru à l'origine divine de son fils, et dont nous fêterons le couronnement de sa foi le 15 août prochain. Les Juifs sont outrés : « Comment peut-il dire : 'Je suis descendu du ciel' ». Pour ces gens qui pensent bien connaître la Tora, il s'agit d'un blasphème qui mérite la mort. Ce Jésus prétend partager la même divinité que le Père puisqu'il déclare qu'il « ressuscitera » ceux que le Père attire à lui (v. 44). Il insiste sur son incarnation divine en disant que « celui qui voit le Fils et croit en lui a la vie éternelle ». Là est le point de séparation : croire ou refuser de croire. Est-ce un homme fou ? Ou devons-nous croire ses paroles, puisque ses actions témoignent en faveur de ce qu'il dit : sa divinité toute puissante sur la création.

En fait, tous peuvent croire en lui, s'ils se mettent à l'écoute de Dieu qui enseigne de l'intérieur la vérité. S'ils écoutent les prophètes. Mais Jésus sait que beaucoup d'obstacles peuvent surgir et empêcher l'homme de suivre la voix de Dieu qui résonne au plus secret du cœur de chacun. C'est pourquoi il ne craint pas de scandaliser en déclinant son identité et sa mission : lui qui est Dieu, il est venu parmi les hommes par la volonté de son Père, et il se donne en nourriture aux hommes qui l'acceptent par la foi. Les hommes doivent l'assimiler, assimiler sa vie divine, et ainsi participer à sa vie éternelle. Cette nourriture, c'est son corps, sa chair donnée lors de sa passion, sa mort et sa résurrection. Chaque fois que nous en mangeons, nous vivons la Pâque avec lui, nous faisons grandir notre foi en disant : « Amen ».

Comme nous y invitait saint Paul dans la 2^e lecture, « ne contristons pas l'Esprit Saint » par toutes sortes de récriminations, mais laissons déborder la vie qui nous est offerte en Jésus à chaque eucharistie : car c'est l'Esprit qui nous attire vers le Fils selon la volonté du Père. Ainsi, nourris de ce pain de vie, nous pourrions marcher sans faiblir comme Elie (1^{ère} lecture) jusqu'à la montagne de Dieu, « chargés de joyeuse espérance », comme nous le chanterons après la communion.